

Il est malaisé de rebâtir en quelques phrases une construction qui a mis des années à s'élaborer et dont la cohérence ne peut se comprendre que si on a lu les œuvres qui l'échafaudent. Je ne cherche ni à défendre ni à attaquer cette hypothèse, mais à l'exposer ; il est indispensable de la connaître, car elle sous-tend tout le livre, et le lecteur saisisrait mal pourquoi on aborde des domaines qui, à première vue, paraissent sans rapport.

Ce volume est présenté comme la suite de celui qui l'a précédé, La vie vient d'une intelligence supérieure. En fait il n'a pas vraiment le caractère d'un tome II, car il reprend sous une autre forme des sujets déjà développés. C'est ainsi que le premier chapitre nous offre de nouveau un esquisse du darwinisme, mais le point de vue est différent : l'auteur insiste sur les innombrables égratignures que reçoit cette théorie, officielle et médiatisée, de la part de savants qui, chacun dans sa spécialité, font des découvertes dont on peut tirer des arguments allant à l'encontre de la sacro-sainte Evolution.

Il se trouve que des revues scientifiques ultra-rationalistes ébauchent un timide tournant, par touches allusives, pour se précautionner contre le prêt-à-penser de l'avenir - si jamais le vent tourne !

Sider, lorsqu'il dénonce la lâcheté ou la malhonnêteté intellectuelle, est tout de suite passionné. Il adore renvoyer les gens « à leurs chères études » ou « descendre en flammes » leurs théories. C'est donc sans ménagement qu'il s'en prend à deux formes de pensée qu'il laisse dos à dos, celle du rationalisme pur et dur, rattaché au darwinisme comme un naufragé à sa planche, et celle du dogmatisme religieux et des interprétations littérales du temps passé, dont il reste forcément une imagerie imprégnant notre culture.

Avant d'en venir à ce que ce livre présente de vraiment nouveau, signalons d'autres chapitres où sont repris des thèmes déjà traités, comme l'absurdité des discours, rendus ou non sous hypnose, par les personnes abductées, ou encore le fait que leur enlèvement peut se produire en dehors de tout contexte d'ovni, quoique pour le reste, le scénario soit le même. On a l'avantage d'une documentation rendue plus complète, par exemple pour le cas de Sospel, où une dame a eu des visions historiques du passé. (Sur Sospel, voir LDLN 299, pp. 28 à 30 -NDLR)

Les ouvrages de Sider sont une mine de détails toujours scrupuleusement référencés et le chercheur, même s'il n'aime pas le fond des idées, peut y trouver à puiser pour ses idées à lui (qu'il aime forcément beaucoup plus !).

Ce sont les chapitres 2 et 3 qui apportent des éléments inattendus et d'un haut intérêt. Certes Sider n'est ni historien ni biologiste, ni assyrologue, ni paléontologue, mais ayant acquis des clartés dans tous les horizons, il a pu accéder à des vues générales échappant à de hauts savants cloisonnés dans leur spécialité, lesquels souvent ne s'intéressent pas aux conclusions que l'on peut tirer de leurs découvertes en dehors du domaine qui leur est propre.

Disons donc l'essentiel : la biologie, qui a fait récemment d'énormes progrès dans l'étude des gènes et de l'ADN, situe l'apparition de l'*homo sapiens* doué du langage à environ deux cent mille ans en arrière. Des déductions tirées d'autres sciences confirment approximativement cette date.

Si l'homme n'est ni un singe évolué, ni un fils d'Adam formé du limon de la terre, il aurait pu provenir d'une manipulation génétique exercée sur des préhominiens par des êtres d'une intelligence supérieure.

D'autre part, il y a huit ou dix mille ans, au moment où les civilisations ont commencé à se fonder, on voit apparaître au Moyen Orient, chez des néolithiques incapables de concevoir les modifications de gènes qu'il faudrait obtenir et les transports d'ADN à effectuer, des plantes nourricières issues de plantes sauvages et des animaux domestiques tout à fait différents biologiquement de leurs homologues vivant en liberté. Ici aussi l'évolutionnisme est battu en brèche. Les rationalistes expliquent vaguement la chose en parlant de sélections habilement effectuées alors que nous nous trouvons devant l'application en apparence inexplicable d'une super-technologie nécessitant l'intervention d'intelligences qui nous dépassent. On s'en aperçoit d'autant mieux que la mutation des espèces est une pratique à laquelle nos plus grands savants commencent à peine à s'essayer.

A défaut de témoignage historique sur ces opérations qui se sont produites avant la découverte de l'écriture, il nous reste les mythes fondateurs de la plupart des grandes civilisations : ils rapportent que ces bienfaits sont l'œuvre d'êtres supérieurs, en général dieux ou démiurges. Même chez les Mayas, où le maïs est un don de la divinité.

Dans l'optique de l'hypothèse de Sider, il s'agirait de l'intervention des entités, lesquelles avaient intérêt à fournir au bétail humain qui les nourrit la possibilité de croître et se multiplier sur Terre.

Au dernier chapitre l'auteur se pose des questions qui élargissent son hypothèse : ces entités ont-elles commencé plus tôt ? Sont-elles responsables de la vie sur la planète ? Si cela est, mais Sider ne le dit pas, il faut supposer que le temps ne s'écoule pas pour elles comme pour nous, ou qu'elles ont d'autres sources de nourriture, car on peut se demander ce qui les a incitées, au cours de centaines de millions d'années, à se contenter de bactéries et d'insectes, à fabriquer des dinosaures et à répandre partout une infinité de formes de vie que nous ne sommes même pas arrivés à repertorier dans leur totalité.

L'essentiel est de ne pas se laisser emprisonner dans une seule hypothèse, et surtout de ne pas la confondre avec une conclusion, et Sider a le bon goût de nous dire, ce que font bien rarement les diplômés d'Université ou les écrivains délirants : « Je peux me tromper ».

Personnellement, je souhaite vivement que ce soit le cas, non que je désire, comme ses nombreux ennemis, lui apporter un démenti cinglant - que d'ailleurs on ne pourra lui infliger que dans l'autre monde, à supposer qu'on y soit aussi méchant et malveillant que dans celui-ci -. Non, je souhaite qu'il se trompe parce que sa perspective n'a rien de réjouissant.

Le plus ou moins d'agrément que présente une théorie n'étant pas un critère de vérité, gardons-nous de faire comme ceux qui, en philosophie, et plus particulièrement en métaphysique, n'ajoutent foi qu'à ce qui flatte leur vanité ou leurs espérances.

Admettons que Sider dise vrai, on pourra s'étonner que les entités menteuses qui font tout pour nous cacher la vérité lui aient laissé la faculté de publier ce livre qui les dénonce : je dirai alors que c'est leur suprême astuce, car il y aura très peu de gens pour accepter l'idée que l'humanité n'est rien qu'une colonie de pucerons émotifs exploitée par des fournis psychophages.

J.-P. T.

à propos de la théorie de Jean Sider

LDLN, N° 379, OCT-2005 (2^{ème} partie)

Alain Moreau

Nous poursuivons la publication de cette étude, entreprise dans notre précédent numéro. Les notions dont il est question dans ce texte tranchent nettement avec l'ufologie que nous pratiquons généralement. Ce sont, en fait, des témoignages (ceux des contactés) qui nous invitent à prendre aussi en considération – pour une fois – une approche du problème aussi différente de l'approche "classique", et aussi éloignée des concepts courants.

III. Vénusiens et autres entités :

1. Les Vénusiens :

Nous avons vu que de nombreux contactés des années 1950 ont fait état de rencontres avec des Vénusiens (« Orthon », etc.). Les autres cas cités par J. Sider sont : John Watts et « Mara » (1950), Dana Howard et « Diane » (1953), Mme Cynthia Appleton (janvier 1958), Frank Stranges et « Val-Thor » ou « Valiant Thor » (1959).

1) « Mara » est, dans la mythologie hindoue et bouddhiste, l'incarnation des forces du mal, et « Mare » est un démon norvégien, nom dérivé du latin « marae » qui signifie « succube » (démon ayant pris l'apparence d'une jolie femme). Attention, cependant, aux simples coïncidences... On notera d'ailleurs que, curieusement, les noms d'emprunt d'un certain nombre d'entités extraterrestres se terminent par « a ». Nous avons ainsi, précisément - dans les communications et récits de ces dernières années -, les Vénusien(ne)s « Aguila », « Djarwa » et « Sumalta », et la Pléiadienne « Soria » ! (17) Il est par conséquent inutile de voir, à mon sens, dans le nom de la prétendue Vénusienne « Mara », l'influence de la « Mara » hindoue et bouddhiste ou celle d'un « succube » ou « démon »... Signalons, au passage, que « Ma » et « Ra » sont deux sons vocaux utilisés par exemple par les membres de l'Ordre Rosicrucien A. M. O. R. C. - dont j'ai été membre pendant 22 ans - lors d'« exercices psychiques » ; leur combinaison n'a rien de « diabolique » !

2) « Diane » fait évidemment penser à la déesse romaine des bois et des forêts, de la Lune et de la virginité. Il y a aussi Dione (mère d'Aphrodite), la Vénus des Romains et une femelle Titan. Cependant, dans l'hypothèse d'un canular, on fera remarquer qu'il n'aurait pas été difficile à Dana d'inventer Diane... Si, par contre, le récit est authentique, pourquoi l'entité présumée n'aurait-elle pas choisi, dans le cadre du contact terrestre, un prénom féminin évocateur, sans qu'il soit pour autant nécessaire d'évoquer des connotations « diaboliques », lesquelles sont du reste, en la circonstance, absentes ?

3) L'un des deux humanoïdes qui se seraient matérialisés au domicile anglais de Mme Cynthia Appleton, en janvier 1958, aurait déclaré venir de « Ghanas Vahn », une région de Vénus. Jean Sider établit un parallèle avec « Ganas » (détités de la mythologie hindoue) et avec « Van », singulier de « vanir » (détités de la mythologie teutonique), « Vanir » étant par ailleurs à l'origine de Vénus.

4) Jean Sider note que « Val » est issu de « Vali » (dieu de la lumière dans la mythologie germanique), fils d'Odin (dieu de la noblesse), « Thor » (dieu des paysans et des petits bourgeois) étant le rival d'Odin.

Que dire de ces rapprochements linguistiques ? Ces pseudonymes (car il ne s'agit évidemment pas des vrais noms des êtres présumés) ne posent aucun problème au défenseur du modèle H. S. P., puisqu'ils constituent, semble-t-il, autant de « clins d'œil » à l'origine extraterrestre de nombreux « dieux » de diverses mythologies (gréco-latine, germanique, etc.). Quant à l'origine vénusienne, elle se conçoit parfaitement si nous prenons en considération la théorie des niveaux dimensionnels planétaires interpénétrant chaque planète, l'humanité vénusienne étant localisée au niveau de la « 4^{ème} ou 5^{ème} Dimension » de la planète. Selon diverses sources, ces êtres et leurs vaisseaux peuvent occasionnellement se « densifier » dans notre monde en 3 D avant de réintégrer leur état « éthérique » originel... Tout cela peut apparaître comme relevant de la science-fiction, mais c'est pourtant ce que disent de multiples sources convergentes.

Dans les récits des « contactés » de type « psychique », les communications, de nature télépathique, sont reçues par voie médiumnique (ou channeling) ou à l'occasion de sorties du corps, cette dernière possibilité donnant l'opportunité de se rendre sur Vénus, par exemple, à la faveur d'une extériorisation de la conscience, et ainsi de visiter la « 4^{ème} ou 5^{ème} Dimension » de cette planète. Dans tout cela, il n'y a évidemment pas, contrairement à ce que s'imagine Jean Sider, de « leures » ou de « manipulations »...

2. Autres cas :

Orfeo Angelucci prétendit être entré en contact (mai et juillet 1952, janvier 1953) avec un Extraterrestre de Neptune, ainsi qu'avec « Lyra » (de la constellation d'Orion). Or, « Lyra » est aussi le nom de l'oiseau-tempête des Akkadiens, ainsi que celui d'une déesse de plusieurs peuples de l'ancienne Asie mineure. Le contacté aurait été emmené par « Lyra » sur la « planète Lucifer », mais on notera que le voyage s'est en réalité fait « en esprit »... La civilisation de cette planète aurait été détruite au cours d'une guerre opposant Lucifer aux fils de Dieu.

Selon J. Sider, si cet homme était de bonne foi, « il a dû être leurré par une entité n'ayant pas grand chose à voir avec des Extraterrestres, c'est le moins que l'on puisse dire, car la dimension religieuse de la manipulation n'est même pas déguisée ». Orfeo Angelucci était manifestement un mystique : « Angelucci signifie en italien « ange de lumière », et Orphée est, selon la mythologie grecque, descendu aux Enfers. Ajoutons « Lucifer » et les « fils de Dieu »... Mais la « dimension religieuse » n'implique pas une « manipulation » : il n'est pas impossible que le « contacté » ait eu affaire à une entité de type « multidimensionnel », son « voyage » s'étant manifestement produit en état de décorporation (« en esprit »). Et la référence à la guerre opposant Lucifer aux fils de Dieu symbolise l'antagonisme (le bien contre le mal) des deux forces en présence lors du conflit planétaire allégué. On retrouve d'ailleurs ce thème de la dualité des forces en présence dans plusieurs sources se référant à une époque terrestre non reconnue, celle de l'Atlantide :

« La Doctrine Secrète » de H. P. Blavatsky (+ 1891) fait état de la guerre entre les « Seigneurs à la Face Sombre » et les « Seigneurs de Lumière ».

- Le clairvoyant Edgar Cayce (+ 1945) fit état, dans ses « lectures », du conflit opposant – toujours en Atlantide – les « Fils de Bélial » aux « Enfants de la Loi de Un ». (18)

Signalons en outre que G. H. Williamson (1958) a mentionné l'explosion – à la suite d'un conflit nucléaire – d'une planète autrefois située entre Mars et Jupiter. Le nom de la planète ? La planète Lucifer... (19) (Les astronomes considèrent que la ceinture d'astéroïdes est constituée de débris d'une planète non formée, alors que de nombreuses sources reçues en channeling font au contraire référence à une planète détruite.)

« Ashtar » est une entité extraterrestre qui a communiqué (et communique) depuis les années 1950 à travers de nombreux channels, le 1^{er} « contacté » l'ayant mentionnée étant, à ma connaissance, George van Tassel. Selon Jean Sider, « Ashtar » dérive d'« Ashtar » (déesse de la sexualité et de la fertilité chez les Phéniciens), d'« Ishtar » (déesse-mère de la sexualité et de la guerre chez les Babyloniens et Assyriens), de l'« Ashtoreth » de la Bible et de l'« Aphrodite » (la Vénus des Romains) des Grecs.

De juillet à novembre 1952, Truman Bethurum aurait été en contact avec une Extraterrestre nommée « Aura Rhanes », de la planète « Claron ». « Aura » (qui désigne le champ énergétique ovoïde entourant notamment le corps humain) fait penser à « Aetherius ». Il n'est donc pas nécessaire de faire appel, contrairement à ce que pense J. Sider, à « Aurora » (déesse grecque de l'aube, fille des Titans Hypérion et Théia) ou « Hora » (ou Héra), déesse grecque de la féminité. De même, il n'est pas nécessaire d'associer « Rhanes » à « Ran » (déesse de la mort dans la mythologie nordique) et à « Rhea » (mère d'Hadès et de Hora, et femelle Titan, fille d'Uranus et de Gaïa).

Que dire de la prétendue « planète de l'Enfer » sur laquelle Cecil Michael aurait été transporté « en esprit » en octobre 1952 ? Notons d'abord que rien ne permet, contrairement à ce qu'écrit Jean Sider, de l'identifier à Vénus. Cecil Michaël aurait vu sur cette planète de petites humanoïdes « commandés par un plus grand », jetant dans une fournaise des êtres humains sans vie qui « ressuscitaient pour se mettre à hurler de souffrance ». Michael dit avoir assisté à une apparition de Jésus lors de sa présence sur cette curieuse planète. Son cas inclut d'autres aspects : implant reçu par le témoin, anomalie temporelle, etc. J. Sider évoque à propos de ce cas « la manipulation de nos acquis spirituels » qui se confirme ici, selon lui, « d'une manière qui exclut toute autre interprétation ». Le défenseur du modèle H. S. P. posera par contre cette question : sommes-nous ici en présence d'humanoïdes ayant induit chez le témoin des scènes de réalité virtuelle, ou le sujet est-il sorti de son corps pour accéder à la zone du « bas astral » d'une planète extérieure à la Terre ?

Passons sur « Spectra » (dont le nom est dérivé du latin « spectrum », « fantôme » ou « apparition »), l'entité avec laquelle communiquèrent, dans les années 1950, les frères texans Ray et Rex Stanford. Il s'agit là de l'un de ces pseudonymes qu'utilisent – ici avec un certain humour – certaines entités dans un but de communication.

J. Sider évoque d'autres contacts psychiques avec des entités comme « Seith », « Michael », « Ra », « Horus », « Raphael », « Mentor », « Emmanuel », « Bashar », « Torah », « Enoch »... Il parle, à leur propos, de pseudo-Extraterrestres. Or, ces entités, « canalisées » par des channels, ne se sont pas présentées comme venant d'une autre planète... En outre, la « connotation spirituelle » (référence à « Metatron » et « Enoch ») du cas du channel James Hurtak n'a rien de surprenant, une entité comme « Metatron » faisant partie intégrante des « royaumes angéliques »...

Williamson et Mc Coy ont dialogué avec les entités suivantes : « Hilarion », « Koot Hoomi » et « Sanat Kumaru ». Or :

• « Hilarion », qui a vécu au 4^{ème} siècle, est, dans l'enseignement reçu par la channel Alice Bailey (source : le Maître D. K.), le « Chohan » ou responsable du 5^{ème} Rayon de la Science ou Connaissance Concrète. « Hilarion », dont il a gardé le nom, était une de ses incarnations. Il a été « canalisé » par de nombreux channels (Maurice Cooke, André DeLadurantave, etc.). Il fait partie intégrante, comme « Koot Hoomi » par exemple, de la Grande Loge Blanche ou Hiérarchie Planétaire.

• « Koot Hoomi » est l'un des Maîtres de Sagesse à l'origine, par l'intermédiaire de Mme H. P. Blavatsky, de la Société Théosophique.

• « Sanat Kumaru » (en réalité orthographié par de nombreuses sources : « Sanat Kumara ») désigne, dans la littérature ésotérique occidentale (version théosophique), le Seigneur du Monde, lequel est identifié à l'Ancien des Jours de la Bible, à Melchisédech ou au « Père » des fidèles de la religion judéo-chrétienne. J. Sider évoque, comme origine possible au nom de « Sanat Kumaru », « Sani » (dieu saturnien de la mythologie hindoue, décrit comme étant de noir vêtu, ce qui n'a assurément rien à voir avec les « men in black » de l'ufologie !) et « Kumari » (déesse vierge des Indes). Mais cela ne pose aucun problème au défenseur du modèle H. S. P., le nom « Sanat Kumara » étant d'origine indienne...

On sait que Williamson, via Mc Coy, déclara avoir communiqué de façon médiurnique avec un Vénusien. Il a utilisé aussi, pour ses contacts, une planchette oui-ja et une radio, ce qui, écrit J. Sider, nous éloigne de rencontres « avec des humanoïdes en chair et en os débarqués d'un vaisseau spatial »... Tout ceci, déclare-t-il, « montre qu'il n'y a aucune différence autre qu'apparente entre les contacts avec les pseudo-Extraterrestres et les rencontres avec les prétendus esprits de l'Au-delà des spirites ! ».

Mc Coy n'est pas le seul médium ou channel à avoir obtenu des communications d'entités de type différent. Dans le cas Mc Coy, 2 types d'entités se sont manifestés : des entités terrestres (comme « Koot Hoomi » et « Hilarion ») ayant achevé leur cycle d'incarnations, et une entité extraterrestre – le Vénusien – de type « multidimensionnel ». Une telle « association » n'a en fait rien de surprenant, certaine sources faisant état d'une collaboration entre la Hiérarchie Planétaire et l'Alliance Galactique (alliance de planètes confédérées).

Il n'y a pas de « gigantesque mystification axée sur nos acquis spirituels ». La « dimension religieuse » et le « lien religieux sous-jacent » de nombreux contacts s'expliquent en partie par le fait que nous avons souvent affaire à des entités n'appartenant pas à notre univers physique. Il convient cependant de distinguer les entités (« défunts », etc.) résidant sur le Plan astral, et les E. T. de type « multidimensionnel » ; il n'y a donc pas de « prétendus esprits de l'Au-delà des spirites » ni de « pseudo-Extraterrestres »... Jean Sider a constaté que « pratiquement tous ces contactés avaient vécu en fait leur (s) expérience (s) en esprit seulement, et non pas en corps ». Ce fait s'explique, rappelons-le, par le fait que divers « contactés » sont en fait entrés en relation (par voie médiurnique ou sortie du corps) avec des E. T. de type « multidimensionnel », ce qui rend caduque la conclusion de Jean Sider selon laquelle les contactés des années 1950 ont au mieux été « confrontés essentiellement à une manipulation psychique de la part de pseudo-créatures extraterrestres ».

IV. « Fées », « sabbats » et « abductions » :

Selon J. Sider, les agissements des « fées », les récits de « sabbats » et les récits d'enlèvements à bord d'ovnis sont imputables à une même catégorie d'entités de nature « fluidique » ou « énergétique » qui utilisent toute une série de « leurre » trompeurs et qui manipulent les victimes, les manifestations étant adaptées à l'univers conceptuel de celles-ci.

Selon le modèle H. S. P., par contre, certains cas de « fées », certains cas de « sabbats » et les cas d'« abductions » étaient dus et sont dus aux agissements d'êtres physiques de nature extraterrestre et/ou souterraine.

Selon ce dernier modèle, en effet, les enlèvements peuvent être d'origine extraterrestre (« Gris »...) ou souterraine (les « Narcadiens » du récit du contacté sud-africain Edwin, les « Dero » de Richard Shaver). Les êtres à l'origine de ces « abductions » correspondent aux nains du « peuple-tes » du folklore, ces derniers ayant par ailleurs été confondus, par nos ancêtres, avec les vrais « Elémentaux »... Ces derniers sont en effet de nature éthérique (non-physique) et, à ce titre, ils ne peuvent pas enlever des gens ; ce n'est du reste pas là leur fonction !

L'une des grosses erreurs de Jean Sider est d'identifier les responsables des « abductions » à des êtres de nature « fluidique » ou « énergétique » et de les considérer comme étant de même nature que les entités impliquées dans d'autres types de manifestations. Le 4^{me} groupe d'entités distingué par Jean Sider (LDLN n° 359) n'est qu'en partie de la même essence que les 3 premiers groupes (archanges, etc. ; esprits de la nature ; désincarnés), bien que de nature tout à fait différente. En effet, seuls les E. T. de type multidimensionnel sont de nature non matérielle (même s'ils peuvent apparaître temporairement dans notre monde matériel) ; d'autres êtres cosmiques sont par contre de nature physique (« petits Gris » et autres visiteurs de l'Espace).

Dans l'un de ses ouvrages, Jean Sider a évoqué le récit de Richard Shaver. Dans les années 1940, ce dernier mentionna des caractéristiques des futurs récits d'ovnis. Il prétendit avoir été en contact avec des êtres de petite taille, les « Dero », censés habiter sous terre. Ses récits sont manifestement un mélange d'éléments vrais et erronés. Retenons ceux-ci :

- référence à des machines pouvant provoquer des images mentales de scènes paraissant réelles à la personne qui les captent,
- engins pouvant hypnotiser n'importe qui,
- vaisseaux aériens et spatiaux,
- capture d'êtres humains.

R. Shaver déclarait que les *nains* que nos ancêtres appelaient le *peuple-fées* n'étaient en réalité que les « Dero » eux-mêmes. (20)

Il est intéressant de faire un parallèle avec les révélations obtenues par le contacté sud-africain Edwin à propos des « Narcadiens », êtres souterrains de petite taille (environ 1 m de haut) qui peuvent sonder le cerveau des gens et pratiquent la sorcellerie et la magie noire. Ils ont des vaisseaux volants (en forme de champignon) « probablement donnés par les êtres des Mondes Extérieurs » (référence implicite manifeste aux « petits Gris ») qui, sur Terre, travaillent avec eux. Ces vaisseaux ne peuvent cependant voyager dans l'Espace. Ces êtres hypnotisent des humains-cobayes, les emmènent dans leurs antres souterrains, un minuscule microscope étant inséré à la base du cerveau. Ils influencent les sociétés et causent des discordes, et sont « peut-être à l'origine des cultes étranges et des rites sexuels » existant sur Terre... (21)

Selon le modèle H. S. P., certains cas de « sabbats » et certains cas faisant intervenir de prétendues « fées » (ou autres faux *Elémentaux*) sont en réalité d'antiques récits d'abductions perpétrées par des êtres de nature extraterrestre ou souterraine. Il ne s'agissait évidemment pas d'êtres de nature « fluïdique », et ils n'ont donc rien à voir, contrairement à ce que pense Jean Sider, avec les autres catégories d'entités.

1° Les « Elémentaux » :

La citation suivante de Michel Coquet doit inciter à la prudence lorsqu'on compare des récits séparés dans le temps afin d'en montrer l'identité de nature :

« Le grand problème des folklores, légendes ou traditions campagnardes rapportés d'un lointain passé, c'est que, à l'inverse de la Tradition qui maintient une transmission inchangée, ils s'adaptent et se transforment au gré des conteurs, de leur imagination et de leur mémoire. Les légendes, par rapport aux faits réels qu'elles véhiculent, sont aussi méconnaissables que peut l'être la théologie catholique moderne par rapport à son expression originelle, le Verbe fait chair. On y mélange sans vergogne les croyances campagnardes, les phénomènes atmosphériques (foudre, feux follets, comètes, etc.), quelques vestiges d'authentiques traditions, des contes allégoriques ou imaginaires, avec de véritables apparitions d'ovni, d'élémentaux, de dévas ou de sages. Et de tout cela on espère retirer un enseignement ! Ce n'est pas sérieux. Il y a une petite part de vérité en toute chose, mais il faut une grande discrimination et une connaissance approfondie des mystères sacrés pour pouvoir formuler une conclusion définitive. » (22)

Il y a quelques siècles, Montfaucon de Villars fit référence à des « démons » constituant une « Race aérienne », à des « habitants de l'Air », à des « Sylphes » s'emparant d'hommes « pour leur montrer leurs belles femmes, leur République, leur genre de gouvernement » et les « ramener sur terre dans diverses parties du monde ». Dans les récits d'Agobard (+ 840), archevêque de Lyon, on mentionne trois hommes et une femme qui prétendirent être « tombés » de vaisseaux... (23) Il va de soi que ces « sylphes », de nature physique, ne peuvent être des « Esprits de la Nature » (ces derniers étant, ainsi que le précisent les occultistes, de *nature éthérique*). Les vrais *sylphes* sont traditionnellement associés à l'élément « air » ; on comprend dès lors pourquoi leur nom a été associé à des visiteurs venant de l'Espace (voire à des « Agarthiens » !), donc de l'« air ».

Michel Coquet rejette à juste titre l'explication des ovnis par les « élémentaux », l'une des raisons invoquées étant que les *forces élémentales* « ne sont pas des forces intelligentes » et n'ont « aucune possibilité de construire de leur propre chef autre chose que ce que nous voyons dans la nature – dont les architectes sont pris dans la sixième hiérarchie et qui est souvent altérée par la quatrième, la nôtre ». (24) (4^{ème} hiérarchie : l'humanité ; la 6^{ème} : la hiérarchie devinque ou angélique ; la 7^{ème} : les *vies élémentales*.)

La confusion, par nos ancêtres, entre les « elfes » ou « fées » (qui sont « éthériques ») et les *êtres de petite taille* (physiques) à l'origine des « abductions », peut notamment s'expliquer par une confusion avec les « *gnomes* », *élémentaux* associés à l'élément « terre »... Les « fées » étaient ainsi censées être des *nains* machiavéliques procédant à l'enlèvement de femmes afin de servir de nourrices à des enfants de « fées ». On mentionne le vol de bétail et de blé. On fera évidemment le rapprochement avec les « ufonotes » de petite taille procédant à des enlèvements à des fins, semble-t-il, d'hybridation avec l'espèce humaine. N'oublions pas non plus les amputations animales... Le vol de blé pourrait faire penser aux crop circles, mais ceux-ci (je parle des vrais) sont probablement dus, ainsi que je l'ai signalé plus haut, à des F. T. de type « multidimensionnel ». Notons qu'en Allemagne, le « *hampelmann* » (enfant de « fée ») avait une tête anormalement grosse, ce qui fait penser aux « *ufonotes* » de type « *nains macrocéphales* »...

2° Les « sabbats » :

Selon le modèle H. S. P., les « sabbats » s'expliquent, selon les cas, de 3 façons :

1° Il y a d'abord, bien sûr, les cas relevant de la superstition et du contexte culturel de l'époque (sans oublier les « aveux » extorqués par les tortionnaires de l'Inquisition).

2° D'autres cas peuvent fort bien s'expliquer par des incursions, en état de décorporation, au niveau du « bas astral ». Ceci est fortement suggéré par l'anecdote suivante donnée par Jeanne Guesné (connue pour son aptitude à la « sortie du corps »).

Celle-ci a noté que la moindre pensée s'actualisait instantanément. Ceci rejoint la constatation faite par les « décorporés » en général, qui ont tous signalé que la « substance astrale » était très sensible à la pensée de la personne se trouvant hors de son corps : il suffit de penser à quelque chose pour que cette pensée prenne forme.

Jeanne Guesné a connu une personne qui prétendait se dédoubler à volonté et qui avait par ailleurs reçu une éducation religieuse très stricte, « marquée par l'horreur du péché et la certitude de la faute imprégnant la nature humaine ». Or, cette personne se croyait persécutée par le « Diable » et voyait des êtres horribles la poursuivant et la griffant. Jeanne Guesné, d'abord très sceptique, se rendit compte qu'en fait cette personne « sortait bien de son corps, d'ailleurs faible et malade » :

« ...mais elle se trouvait alors aussitôt plongée dans un enfer, que son subconscient saturé de pensées de sorcières, de sabbats infernaux, d'envoûtements, de mauvais sorts, projetait instantanément dans sa conscience, la retenant prisonnière de ses propres créations. » (25)

Voilà, à n'en pas douter, l'explication de certains cas de « sabbats » et de « possessions démoniaques ». Dans certains cas, il s'agissait manifestement d'êtres capables de quitter leur enveloppe corporelle, naturellement ou par l'utilisation de drogues, et qui se trouvaient plongés dans un univers imaginaire constitué par la matérialisation, au niveau de l'« astral inférieur » (ou « bas astral »), de leurs peurs et craintes relatives au monde infernal. Ajoutons qu'il n'est pas nécessaire, pour effectuer un « voyage extra-corporel », d'utiliser un balai... Les « Aliens » sont absents dans cette histoire !

Dans cette perspective, les représentations « délirantes » des transports au sabbat (relations sexuelles incestueuses, festins grotesques, présence du « Malin », etc.) s'expliquent par l'immersion de la conscience de la personne en décorporation dans une zone du « bas astral » où il est possible d'entrer en contact avec des égrégores ou formes-pensées créés par des désincarnés en proie à des pulsions sexuelles inassouvies et à des superstitions religieuses.

Voilà pour les transports « psychiques ».

3° Certains « transports », cependant, étaient manifestement de nature physique :

Selon le modèle H.S.P., ceux-ci étaient provoqués par des êtres de nature physique - et non « fluidique » - d'origine extraterrestre et/ou souterraine.

On n'ignore pas l'intérêt des « Gris » pour la sexualité humaine. Voyez ce que j'ai signalé plus haut à propos des « Narcadiens » (selon le témoignage du contacté Edwin) : pratique de la magie noire et de la sorcellerie, utilisation de l'hypnose, référence à des rites sexuels... Tout y est ! L'occultation de la réalité de l'expérience vécue s'explique :

- dans le cas du transport « psychique », par l'ignorance de la nature de l'expérience vécue (uniquement dans le cas d'une décorporation spontanée dans le « bas astral », zone inférieure du Plan astral, ce dernier étant l'un des Plan de conscience où se rendent les désincarnés après la mort biologique ou transition) ;

- dans le second cas, celui des transports physiques, par une occultation délibérée de la part des vrais « Aliens » responsables de l'enlèvement. N'oublions pas que la plupart des « abductés » modernes souffrent d'un « trou de mémoire » dans leur emploi du temps, dont la nature est restituée à la faveur d'une régression mémorielle sous hypnose.

Les « abductions » (anciennes ou modernes) ne sont pas des leurres de réalité virtuelle, contrairement à ce que pensent notamment Jean Sider et Ann Druffel. On peut seulement dire que les « Aliens », de nature extraterrestre, peuvent induire des scènes de réalité virtuelle dans le mental des « abductés », visiblement dans le but de « tester » leurs victimes sur le plan émotionnel. Ainsi s'expliquent, par exemple, certains déguisements initialement trompeurs de certains « Aliens » : parents ou amis décédés, personnages religieux, membres de la famille ou relations personnelles des « abductés »...

David Jacobs, qui reconnaît comme moi la réalité physique des « abductions », évoque la capacité des « Aliens » à faire penser, croire et voir n'importe quoi, et ce, à volonté. Contrairement à ce que pense J. Sider, on ne peut pas dire que D. Jacobs ne semble pas s'être rendu compte qu'il a mis au jour divers éléments allant à l'encontre de la réalité physique des « abductions », une telle capacité mentale d'induction de scènes n'étant pas incompatible avec l'idée d'une race extraterrestre possédant des facultés psi développées ; ces scènes pourraient aussi être induites par des moyens de type technologique. Une telle « mise en scène » viserait à obtenir la confiance de l'« abducté » ou à tester ses réactions sur le plan émotionnel. De plus, contrairement à ce qu'écrit J. Sider, une telle capacité ne laisse pas supposer que toutes les scènes mémorisées par les « abductés » sont de même nature trompeuse. Il est par contre difficile de déterminer si les usurpations d'identité comparables, chez les mystiques (Madeleine de la Croix en 1546, etc.), et attribuées aux « démons », sont le fait d'« Aliens » (anciens cas d'« abduction ») ou d'entités du « bas astral » s'étant fait passer pour Jésus, François d'Assise, etc.

Jean Sider a élaboré toute une liste de points communs entre les rencontres rapprochées avec des « ufonautes » et les contacts relatifs aux « possessions démoniaques » d'antan (dont les « transports au sabbat »). Voici, à la lumière du modèle H. S. P., la signification de ces « similitudes à la pelle » (sic) :

Les déplacements en esprit s'expliquent :

1° Par l'aptitude à la décorporation de certaines « sorcières » ou certains « sorciers ». (Citations d'Henri Boguet, en 1608, et de l'évêque Burchard de Worms, au 11^{ème} siècle.) Il ne s'agit pas de « leurres psychiques ».

2° Par l'aptitude des « Aliens » - les vrais ! - à provoquer une décorporation chez leur victime.

Les déplacements corporels sans modus operandi connu sont, lorsqu'ils sont authentiques, des cas de téléportation réalisés par les vrais « Aliens » (anciens ou modernes) de nature extraterrestre...

Les déplacements sur le dos d'un démon, d'un bouc, sur un bâton, etc., sont des récits inventés ou des visions déformées de l'extériorisation de l'âme transportée « au sabbat » (« bas astral »).

Les rapports charnels forcés avec les « Aliens », entre humains, incestueux, les déchets résiduels après un rapport charnel, le prélèvement de fœtus et l'enlèvement de bébés, les progénitures hybrides, sont en relation, dans le cas des vrais Aliens, avec la création d'enfants hybrides, la collecte de sperme, le prélèvement d'ADN humain, l'étude du comportement sexuel des Terriens...

Les rapports charnels avec des faux conjoints vivants ou décédés s'expliquent par l'induction psychique, par les Aliens, de fausses identités familiales aux « abductés », afin d'obtenir le consentement rapide de ces derniers.

Les traces corporelles (cicatrices, etc.) constatées chez certains « abductés » sont compatibles avec une réalité physique, et pas seulement virtuelle, des « abductions ». Les marques comparables constatées chez certains « sorciers » peuvent relever de la même origine « Alien » (au sens extraterrestre ou « Narcadien » du terme) ou impliquer parfois des entités du « bas astral »...

Les cas de pénétration de la matière (traversée des murs, des portes, etc.) dans les cas d'« abduction » modernes, peuvent, selon les cas, s'expliquer par la décorporation de l'« abducté », ou par une technologie dépassant nos possibilités actuelles. Je ne pense pas que Sandra Larson, convaincue d'avoir traversé le mur avec deux « Aliens », a été « leurrée par un artifice de réalité virtuelle ».

Les « sorcières » d'antan n'ont pas non plus été leurrées ; elles ont simplement vécu une expérience de sortie du corps, comme dans le cas, cité par Carlo Ginzburg, de femmes déclarant être sorties par les portes fermées dans le silence de la nuit. Les « sectateurs de dame Habonde » étaient réputés tomber en catalepsie « avant d'entreprendre leurs voyages en esprit, en franchissant portes et murs ». On ne peut pas être plus clair quant à la nature de l'expérience : une « sortie astrale ». L'évêque Burchard, quant à lui, déclarait que les portes closes n'empêchaient pas les vols nocturnes. Il n'y a pas d'« Aliens » (au sens extraterrestre comme au sens donné par Jean Sider) là-dedans...

L'intérêt « pour les petites filles » affiché par les « Aliens » (ex. : cas de Melissa Bucknell, Jill Pinzarro, Lynn Miller, cités par David Jacobs) peut être corrélé, comme le pense Jacobs, à un intérêt de ceux-ci pour l'activité sexuelle des adolescentes. Il est par contre difficile de dire si l'explication est la même ou non pour les cas de fillettes censées avoir eu des relations sexuelles avec des « démons », comme dans les cas cités par l'inquisiteur Jean Bodin (1580), Johannes Henricus Pott (1689), Johann Dielenbach (1886).

Ann Druffel signale qu'une expérience d'« abduction » peut être interrompue notamment par une simple prière invoquant l'aide de Dieu ou d'un personnage religieux. Les personnes concernées se retrouvent alors dans leur lit. Cela ne prouve pas que l'ensemble des « abductions » est de nature psychique ou « virtuelle », cela montre simplement, selon moi, que le sujet était alors en état de décorporation, l'aide spirituelle invoquée ayant mis fin à l'expérience. Si certains cas d'« abduction » sont indiscutablement de nature physique, d'autres impliquent en partie ou en totalité une décorporation provoquée par les « Aliens ». L'interruption brutale du sabbat, notée par l'inquisiteur Jean Bodin, s'explique aussi manifestement par le retour rapide du corps astral dans le corps physique ; et il n'était pas question, dans ces cas-là, contrairement à ce que suggère Jean Sider, de « renforcer la notion de sabbat réellement physique ».

Dans le cas des sabbats, les rapports charnels de diverses natures, les déchets résiduels après un rapport sexuel, le prélèvement de fœtus et l'enlèvement de bébés, les progénitures hybrides (humains-démons), peuvent évoquer - outre les « partouzes » réelles entre « sorciers » et « sorcières », lesquelles ne se faisaient sûrement pas uniquement « en esprit » - d'anciens cas d'« abduction » perpétrés par des « Aliens » (E. T. ou « Narcadiens ») affublés, compte tenu du contexte religieux de l'époque, des noms de « démons », de « Diable », d'« incubes » et « succubés ». Plusieurs catégories de phénomènes ont cependant pu coexister à la même époque. Voici, à ce propos, la définition que Michel Coquet a donné des incubes et succubés, ces « démons » censés coïter avec des êtres humains lors de « sabbats » (et mentionnés notamment par l'inquisiteur Alphonse de Spina en 1467). Ceux-ci correspondent, note Coquet, aux diables et démons de toutes les religions et sont en fait des formes-pensées ou « larves astrales » nées de l'accouplement entre un « sorcier » ou une « sorcière » et un élémentaire (à ne pas confondre avec un « élémental ») invoqué et matérialisé par le biais d'un médium à ectoplasme. L'« élémentaire », qui n'a pas de vie propre, est « le reliquat astral qui, après la mort d'un individu non spirituel, se trouve séparé du penseur lui-même sur son propre plan de conscience ».

« Lorsque la conscience d'un homme élevé abandonne le plan astral pour s'élever vers le plan mental (dévachan), le reste astral se désagrège très rapidement. Au contraire, chez l'homme de désir et de passion, la coque astrale, comme la nomment les théosophes, ne parvient pas à se désintégrer, complètement imprégnée des puissantes passions que l'homme lui avait transmises ; elle continue à subsister jusqu'à ce que la force galvanisante de ses désirs se soit atténuée. Dans ces conditions, la coque peut devenir la demeure temporaire d'un élémentaire qui, de la nature neutre qui est la sienne, va se revêtir de la personnalité de la coque, ce qui lui confère temporairement un semblant de vie et le fait devenir un élémentaire. » (26)

Contrairement à ce que pense Jean Sider, les parallèles trouvés entre les « transports au sabbat » et les « abductions » ne montrent pas de façon très nette qu'un lien « diabolique » existe bel et bien dans les « raptés » modernes. On peut seulement dire que les « abductions » modernes et certains cas de « transports au sabbat » ont la même cause : des êtres de nature extraterrestre ou souterraine perpétrant souvent masqués – « missing time » et mises en scène diverses – leurs enlèvements à des fins spécifiques. N'oublions pas que les « Narcadiens » pratiquent, si l'on en croit Edwin, la sorcellerie et la magie noire... On ne peut pas dire, en outre, que les entités « possédant » les sorciers et sorcières fissent voir notamment les « transports au sabbat » ; ces derniers étaient plutôt, manifestement, des visions de scènes, au niveau du « bas astral », par des sujets en état de décorporation. D'autres cas sont probablement d'anciens cas d'« abduction », les êtres impliqués ayant occulté la véritable nature de ceux-ci en jouant peut-être sur le système de croyances religieuses des gens de l'époque.

17. Cyrille Odon, « *Les Racines du Futur* », op. cit.
Anne Givaudan, « *Alliance* », éd. S. O. I. S., 2000.
Soria, « *Les Grandes Voies du Soleil* », éd. Ariane, 2001, etc.
18. Michel Coquet, « *Lumières de la Grande Loge Blanche* », éd. L'Or du Temps, 1987, p. 29.
Dorothee Koechlin de Bizemont, « *L'Univers d'Edgar Cayce* », t. 1, éd. Robert Laffont, 1985, pp. 182-183.
19. George Hunt Williamson, « *Les Gîtes Secrets du Lion* », éd. J'ai Lu, 1972, pp. 158-159.
20. J. Sider, « *Contacts Supra-terrestres* », t. 2, éd. Axis Mundi, 1995, pp. 161-172.
21. Carl van Vlierden, « *Les Douze Planètes Parlent* », éd. G. Vanquelef, 1993, pp. 114-115.
22. Michel Coquet, « *O. V. N. I. à la Lumière de la Tradition* », éd. L'Or du Temps, 1992, pp. 73-74.
23. Jacques Vallée, « *Autres Dimensions* », éd. Robert Laffont, 1989, pp. 34-37.
24. Michel Coquet, op. cit., p. 72.
25. Jeanne Guesné, « *Le Grand Passage* », Le Courrier du Livre, 1978, pp. 17, 50-51.
26. Michel Coquet, « *Dévas ou les Mondes Angéliques* », éd. L'Or du Temps, 1988, p. 229.

Michel G., ou les tribulations d'un contacté

entités mystérieuses, ovnis, poltergeists, espaces modifiés et phénomènes paranormaux

Georges Metz

A notre connaissance, et après une expérience de plus de cinquante années de lectures et d'étude de phénomènes ufologiques et paranormaux, il est assez rare de rencontrer un témoin ayant subi autant d'expériences, et qui soit décidé à en parler.

Le récit qui va suivre a été rédigé à la suite d'une longue enquête auprès du témoin lui-même, Michel G., maintenant à la retraite. Ses dernières années d'activité professionnelle ont été interrompues par un accident du travail, un traumatisme crânien ayant nécessité une opération délicate. Michel G était responsable du service d'entretien du matériel dans une entreprise exploitant les sables et graviers dans le département de Seine-et-Marne.

Les phénomènes qui vont être relatés se situent dans la ferme qu'il a habitée, avec son père adoptif, et dans

les environs, jusqu'à son lieu de travail. Il a perdu sa mère quand il était jeune, et la vie n'a pas été facile pour lui, dans un milieu très défavorisé.

Michel n'est pas un inconnu pour les lecteurs de LDLN, puisqu'il a déjà vécu une rencontre rapprochée avec un ovni en 1961. Nous y reviendrons plus loin, avec l'enquête de Joël Mesnard publiée dans LDLN 314, pp. 26 à 29. Commençons par raconter les souvenirs des événements subis par Michel, en respectant autant que possible l'ordre chronologique.

Avertissement : Le récit est tel qu'il a été noté et consigné, suivant les déclarations du témoin, sans influences volontaires de l'enquêteur, sans a priori ou jugement de valeur sur la véracité du témoignage. Des précisions ont été